

Chez mediArt
Nico Thurm, Pascale
Seil et Lex Jacoby

MediArt organise sa traditionnelle expo de fin d'année en alliant l'art, l'artisanat et une 8^e édition limitée d'art et de poésie. Avis aux collectionneurs.

VINCENT WILWERS

Comme chaque année, Paul Bertemes propose un portfolio en édition limitée rassemblant des œuvres graphiques originales et des textes poétiques. Intitulée *Rencontres-Begegnungen*, l'édition limitée contient, cette année, les œuvres du peintre Nico Thurm et du poète Lex Jacoby.

L'édition 2011 se démarque de celles des années précédentes car elle ne propose plus d'estampes mais quatre dessins originaux, effectués par Nico Thurm. Pour Paul Bertemes, l'exception ne déroge pas à la règle, qui veut que ces œuvres soient destinées à des amateurs d'arts graphiques. Les poèmes en écriture facsimilée, ainsi que les dessins sont renfermés dans un portfolio signé Maële Dahin.

Voir avec quelle méthode et quelle fraîcheur Nico Thurm a enlevé les quelque 40 dessins à l'encre de chine qui constituent cette série permet d'appréhender la légèreté des œuvres qu'il expose actuellement dans les locaux de mediArt. Thurm, dont la marque de fabrique est la création d'univers géométriques aux accents architecturaux affiche ici une grande versatilité dans l'usage du papier collé.

Tournés vers le minimalisme, ses travaux sur papier se dévoilent par un simple lavis à l'encre de Chine ou la superposition de plusieurs fines tranches de papier.

Thurm s'inscrit ici dans une démarche fondée sur l'empathie du regard, sur une capacité à provoquer des sensations par les jeux de textures et de tensions de son support sous l'effet du pinceau et de la glu.

Ainsi, ses collages en format rond ne demandent qu'à être caressés de l'œil. Comme un voluptueux nuage de papier.

Artisanat

En parallèle, mediArt expose les objets de Pascale Seil, souffleuse de verre. A l'approche des fêtes de Noël, Paul Bertemes remet à l'honneur un artisanat d'art. Détentrice d'un prix de l'innovation décerné par la Chambre des métiers en 2010, Pascale Seil incarne parfaitement la façon dont une pratique traditionnelle des arts appliqués peut être mise à profit pour créer des œuvres au design contemporain.

Ses objets en verre soufflé et taillé sont à découvrir à l'espace mediArt jusqu'au 23 décembre 2011.

*L'édition limitée art et poésie «Rencontres-Begegnungen» est disponible jusqu'au 23 décembre en souscription auprès de mediArt au prix de 490 euros et de 590 euros après le 24 décembre.

MediArt invite également à une lecture avec Lex Jacoby le mercredi, 14 décembre, à 18.00h, dans ses locaux du puits rouge.

Plus d'infos: www.mediart.lu.

Monotypes monumentaux

Martin Werthmann à la galerie Lucien Schweitzer jusqu'au 26 janvier*

Pour cette exposition monographique au Luxembourg, l'Allemand Martin Werthmann prouve qu'il possède bien plus que de simples «notions» de peinture.

VINCENT WILWERS

Si Werthmann interpelle, c'est tout d'abord par la taille inhabituellement grande de ses monotypes, une technique qui consiste à transférer de la couleur d'un support à l'autre par une impression unique.

Vient ensuite le monde de Werthmann, peuplé d'étranges êtres anthropoïdes, assemblés par des plages de couleurs à la fois incertaines et consciencieusement délimitées.

On peut voir du Klee dans ces personnages incongrus à la posture maladroite et aux yeux démesurément grands. Ou bien du Mirò dans le plaisir enfantin de jongler avec les formes. Un peu de Matisse aussi, dans l'espace byzantin où règne une sensation de flottement. Ou rien de tout cela: la peinture de Werthmann claque comme une phrase bien placée, sans que l'on comprenne vraiment d'où elle a été sortie.

Double parcours

Martin Werthmann, 29 ans, a d'abord été formé en tant qu'ingénieur industriel avant de se consacrer aux arts plastiques. Malgré un début de carrière donc très récent, il n'en est pas à sa première apparition chez Lucien Schweitzer. En 2010, il avait répondu à un appel à projet en «débarquant» avec une telle masse de travaux, qu'il en



Martin Werthmann, « Episode V », 130 x 200 cm, gravure sur papier, 2011

avait tapissé tout le sol de la galerie. L'actuelle exposition rend justice à la force de frappe prolifique du plasticien en consacrant l'ensemble des cimaises aux travaux créés en 2011.

Prolifique, le jeune peintre l'est aussi par l'abondance de formes et de combinaisons chromatiques qui pullulent dans ses œuvres. Les contours géométriques s'y associent à d'étranges plaques organiques, les couleurs s'enchaînent et s'accouplent couche par couche, sans but apparent mais avec un effet certain sur le spectateur.

Sous des traits schématiques,

le spectateur découvre un semblant de cage thoracique, un visage dont les yeux sont composés de disques opaques. Il aperçoit surtout d'inquiétantes formes sans nom et sans but, qui viennent s'immiscer «façon puzzle» dans tout ce beau monde. Les personnages de ces mises en scène sont bien humanoïdes, mais ne représentent qu'une «notion» d'humanité.

L'étrangeté de ces figures tient beaucoup au processus du monotype, qui avec ses dépôts aléatoires de couleur donne lieu à des effets visuels plutôt bien réussis. Mais

surtout, cette technique d'impression dérobe la peinture de toute l'intention que l'on associe habituellement au «coup de main» d'un artiste. Werthmann l'utilise ici pour mettre à mal la notion de style ou d'expression personnelle, traditionnellement liée à une signature graphique. Ces monotypes monumentaux dépersonnalisent l'acte de peindre. Ils sont à l'image de leurs figures: d'origine énigmatique et incertaine.

* Lucien Schweitzer galerie et éditions, 24 avenue Monterey, Luxembourg, tél.: 23.616-56

La suspicion en toile de fond

Expo «Public Fears» au Centre des arts pluriels d'Ettelbruck*

Traits tirés et regards anxieux les visages peints par Stylianos Schicho nous plongent dans un monde habité d'anonymes sur le qui-vive. Tous suspects en puissance, tous placés sous haute surveillance.

HELENE NICOL

On s'étonne d'abord de cette salle aux allures froides et impersonnelles, davantage proches de celles d'un hall de gare que d'une galerie d'art à l'ambiance conventionnellement feutrée et cosy. Le sentiment étrange d'être dans un espace public ordinaire, un lieu de transit traversé par des gens qui, au gré de leur emploi du temps ou de leurs envies, passent ou s'attardent. Venus là par hasard ou par choix, ils ne peuvent néanmoins être indifférents à l'alchimie émotionnelle entre le lieu et les tableaux qui y sont exposés.

Big brother

Accrochées aux quatre murs, six toiles monumentales – de 120 x 140 cm à 400 x 400cm – encadrent l'espace de visages surdimensionnés,

peints à l'acrylique, «croqués et colorés» dans un style qui rappelle inéluctablement celui de la bédé. Des toiles dévorées de regards préoccupés, agrandis par l'anxiété; d'immenses yeux cernés, à l'affût d'un «on ne sait quoi» dont on ignore tout mais dont on devine l'oppressante présence sous-jacente. Ces quidams sont proches les uns des autres, leurs têtes vont jusqu'à s'ef-



Toile monumentale de Stylianos Schicho

fleurer. Jamais cependant ils n'échangent un regard, trop affairés qu'ils sont à épier; trop angoissés qu'ils sont à se savoir épiés. Ils évoluent dans un monde où la technologie et le virtuel zappent toute communication formelle et actuelle – un monde signifié par la présence sur la toile d'éléments révélateurs tels que manette de jeux vidéo, GSM, objet factice ou caméra.

L'angle de vision délibérément pris par l'artiste – en plongée – et les quelques coups d'œil vers le haut, furtivement jetés ci et là par les personnages, soulignent de façon aussi troublante qu'évidente l'omniprésence d'un élément invisible et dominateur, un élément qui observe tout et tout le monde.

Stylianos Schicho, jeune Autrichien de 35 ans issu de la section «Peinture et Graphisme» de l'université des arts appliqués de Vienne, a gagné son pari, sinon de plaire tout au moins d'interpeller: plongé au cœur de cette paranoïa ambiante, à la fois spectateur et acteur contrarié de ce jeu de dupes, le visiteur ne pourra s'empêcher de jeter, de temps à autre, un regard soupçonneux vers ce big brother subrepticement pressenti, quelque part tout là-bas...

* Stylianos Schicho, «Public Fears», au CapE, 1 place Marie-Adélaïde, Ettelbruck, jusqu'au 7 décembre, en partenariat avec l'ambassade d'Autriche et la galerie Clairefontaine. Tous les jours de 14.00 à 20.00h, sauf le dimanche.